

« Femme voulue par Dieu  
Comme une œuvre parfaite  
En qui reposerait  
Le don de son Amour,  
Tu exultes de joie  
Aux promesses de vie :  
Les pauvres en ton enfant  
Seront peuple de prêtres,  
Fils du Très-Haut.

Femme comblée par Dieu  
De sagesse et de grâce  
Pour être parmi nous  
Reflète sa bonté,  
Tu révéles Celui  
Qui étanche la soif :  
Le Christ a fait pour toi  
Couler en abondance  
Un vin nouveau.

Femme guidée par Dieu  
Au désert de l'épreuve  
Où manque à notre espoir  
La force d'un appui,  
Tu nous vois chancelants  
Sous le poids de la croix :  
Ta foi inébranlée  
Soutient notre faiblesse  
Et nous conduit.

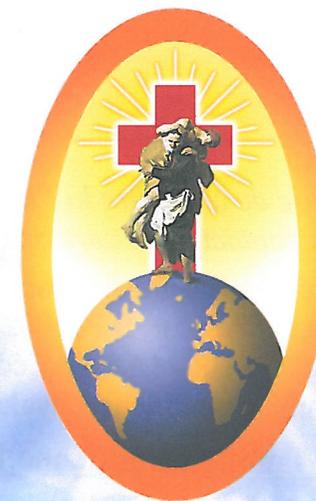
Femme donnée par Dieu  
À l'Église naissante  
Qui brûle d'accueillir  
Le souffle de l'Esprit,  
Ton silence nous offre  
Un espace de paix :  
En toi nous écoutons  
La source qui murmure  
Au fond des cœurs.

Femme vêtue par Dieu  
D'un manteau de lumière  
Quand l'ombre de la mort  
S'étend sur l'univers,  
Tu éclaires la voie  
Du Royaume des cieux :  
Servante du Seigneur,  
Tu règnes dans la gloire  
Avec ton Fils »



N°121

Juillet  
Août 2011



# Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

- . Editorial
- . Message de Benoît XVI ..... p. 2
- . La pèlerin spirituel
- Jacqueline Kelen* ..... p. 4
- . La dimension mariale de la spiritualité camillienne
- Felice Ruffini* ..... p. 9
- . Méditation cistercienne ..... p. 17

*Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : septembre 2011

### Comité de Rédaction

Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

« Qu'il me soit fait selon ta parole »

Pourquoi le Fils de Dieu est-il né d'une Vierge ?... Il fallait un mode tout nouveau de naissance à celui qui allait consacrer un nouvel ordre de naissance. Isaïe avait prophétisé que le Seigneur annoncerait cette merveille par un signe. Quel signe ? « Voici qu'une vierge va concevoir et enfanter un fils. » Oui, la Vierge a conçu et enfanté l'Emmanuel, Dieu-avec-nous (Is 7,14; Mt 1,23). Le voilà, ce nouvel ordre de naissance : l'homme naît en Dieu parce que Dieu naît en l'homme ; Dieu se fait chair pour régénérer la chair par la semence nouvelle de l'Esprit et laver toutes ses souillures passées.

Tout cet ordre nouveau a été préfiguré dans l'Ancien Testament, car dans le dessein divin le premier homme est né pour Dieu par l'intermédiaire d'une vierge. En effet, la terre était encore vierge, le travail de l'homme ne l'avait pas touchée, la semence n'y avait pas été jetée, quand Dieu la pris pour en façonner l'homme et en faire « un être vivant » (Gn 2,5.7). Si donc le premier Adam a été formé de la terre, il est juste que le second, celui que l'apôtre Paul appelle « le nouvel Adam » soit lui aussi tiré par Dieu d'une terre vierge, c'est-à-dire d'une chair dont la virginité demeurerait inviolée, pour devenir « Esprit qui donne la vie » (1Co 15,45)...

Quand il a voulu recouvrer « son image et sa ressemblance » (Gn 1,26) tombée au pouvoir du démon, Dieu a agi de la même façon qu'au moment où il l'avait créé. Ève était encore vierge quand elle a accueilli la parole qui allait produire la mort ; c'était donc aussi dans une vierge que devait descendre la Parole de Dieu qui allait élever l'édifice de la Vie... Ève avait donné sa foi au serpent ; Marie a eu foi en Gabriel. Le péché qu'Ève avait commis en croyant, c'est en croyant que Marie l'a effacé... La Parole du diable a été pour Ève la semence de son humiliation et de ses douleurs dans l'enfantement (Gn 3,16), et elle a mis au monde le meurtrier de son frère (4,8). Au contraire, Marie a mis au monde un fils qui devait sauver Israël, son frère.

Commentaire d'un érudit

## EDITORIAL

Août... le temps des vacances, le temps de décompresser, le temps d'aller plus loin. Que l'on s'évade ou que l'on reste chez soi, ce temps de non travail, ce temps de repos peut être un temps aussi de ressourcement, d'approfondissement. Sinon, le découragement, l'étourdissement, la superficialité vont prendre le dessus. Et la reprise en septembre sera décevante, difficile.

Au cœur de ce mois d'août, une solennité est là pour nous ramener à l'essentiel de notre vie, à sa destinée. C'est celle de l'Assomption de la Vierge Marie, qui au terme de sa vie terrestre est élevée dans la gloire avec son corps et son âme. Deux belles hymnes – que nous chantons – nous permettent d'entrer en profondeur dans ce mystère : celle que vous trouverez dans la prière : « Femme voulue par Dieu » et celle qui est proposée dans le texte à méditer : « Quelle est celle-ci qui monte ». Marie quitte notre terre, elle s'élève dans la joie de Dieu. Et pourtant, elle reste présente à notre humanité. Elle en a connu les joies et les peines et elle sait que nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. C'est pourquoi Marie nous reste présente, et les différents lieux d'apparition sont là pour le manifester. Oui, Marie est là, au cœur de nos vies pour nous conduire à la suite de son Fils.

Alors, pendant ce temps de vacances, pourquoi ne pas chercher à s'arrêter un peu dans un lieu marial, dans un lieu de pèlerinage, dans une église, devant un beau paysage pour prendre tout simplement le temps de la contemplation, le temps de l'intériorisation. Ce n'est pas là une perte de temps, bien au contraire. Laisser entrer en soi la beauté et le silence ne peut que conduire à la paix, à un vrai ressourcement et nous permettra d'aller ensuite au devant de l'autre avec joie et gratuité.

*Bonne lecture à tous !*

Eric Dieudonné

Femme glorifiée dans son corps  
Où prit chair le Vivant.

Toi qui resplendis de gloire  
À l'orient du dernier jour,  
Devant Dieu garde mémoire  
De cette terre où l'on meurt ;  
Femme tant priée des pécheurs,  
Intercede pour nous.



## MEDITATION

Hymne de sœur Marie-Pierre Faure  
*Quelle est celle-ci qui monte ?*

Quand Quelle est celle-ci qui monte  
À l'orient des cieux nouveaux,  
Comme une aube sur le monde,  
Comme une joie pour son Dieu,  
Femme baptisée dans le feu  
Et le souffle d'en haut ?

Nul n'a vu passer les anges  
Qui l'ont prise à notre nuit  
Mais leur hymne de louange  
Nous dit ton nom, ô Marie,  
Femme que son Fils a bénie  
Et qui monte vers lui.

L'ombre maintenant rayonne  
Des clartés du Paradis,  
Tu achèves ton exode  
Sous le soleil de l'été,  
Femme dont le cœur a gardé  
La Parole de vie.

Dieu t'a couronnée d'étoiles  
Et tu brilles sur le temps,  
Ta victoire nous dévoile  
L'ultime échec de la mort,

## MESSAGE DU PAPE



ROME, Samedi 20 août 2011, le pape remercie ceux qui assistent les personnes souffrantes. Ils sont entrés dans un « trésor de compassion » dont le monde a besoin.

Les personnes qui assistent ceux qui souffrent contribuent « de manière décisive à édifier la civilisation de l'amour ». C'est ce qu'a affirmé le pape Benoît XVI ce samedi, en début de soirée, dans son discours à la Fondation « Instituto San José » qui assiste des personnes porteuses de handicap physique ou psychique.

« Chers amis, a déclaré le pape, notre société où très souvent est mise en doute la dignité inestimable de la vie, de chaque vie, a besoin de vous : vous contribuez de manière décisive à édifier la civilisation de l'amour. Bien plus, soyez les protagonistes de cette civilisation ! Et comme fils de l'Église offrez au Seigneur vos vies, avec ses peines et ses joies, en collaborant avec Lui et en entrant « ainsi d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin » (*Spe salvi*, 40) ».

Le pape a rappelé que la « prédilection particulière du Seigneur pour qui souffre, nous fait voir l'autre avec des yeux purs pour lui donner, en plus des choses extérieures nécessaires, le regard de l'amour dont il a besoin ».

« Il n'est possible de réaliser ceci que comme le fruit d'une rencontre personnelle avec le Christ », a précisé Benoît XVI.

« Soyez très conscients de cela vous les religieux, les parents, les professionnels de la santé et les volontaires qui vivez et travaillez quotidiennement avec ces jeunes. Votre vie et votre engagement proclament la grandeur à laquelle l'homme est appelé : compatir et accompagner par amour celui qui souffre, comme Dieu l'a fait lui-même », a-t-il ajouté.

« Par ailleurs, vous êtes également les témoins du bien immense qu'est la vie de ces jeunes pour ceux qui sont à leurs côtés et pour l'humanité entière. De manière mystérieuse, mais très réelle, votre présence suscite en nos cœurs, fréquemment endurcis, une tendresse qui nous ouvre au salut. Il est certain que la vie de ces jeunes change le cœur des hommes et, pour cela, nous rendons grâce au Seigneur pour les avoir connus », a affirmé Benoît XVI.

Un jeune de 20 ans, Antonio, étudiant en architecture, né sourd et « presque mort » (comme il l'a dit lui-même au pape), est intervenu avant le discours du pape, racontant comment il a réussi à aller de l'avant grâce à l'amour qu'il a reçu.



Pèlerin de St-Jacques de Compostelle au Prieuré de Cayac

visage du malade, « ne voyait rien d'autre que la propre visage du Seigneur », et qui « baisait ses mains, sa tête, ses pieds ou ses plaies comme s'il s'était agi des saintes plaies de Jésus-Christ ».

Le dernier acte de sa vie, la préparation à la mort voulue sous l'image de la Mère des Douleurs qui implore pour lui la miséricorde du Dieu un et trine et qui l'accompagne au jugement avec confiance et sérénité, révèle l'épaisseur de ce *mystère*. Marie qui intercède pour lui dans un silence douloureux et muet est le *modèle* sublime de sainteté qui participe d'une manière singulière à la mission sanctificatrice du Fils.

Le zèle extraordinaire manifesté pendant toute sa vie envers la *Vierge de l'Annonciation* et l'*Immaculée Conception* montre que Camille, *bien que n'étant pas théologien*, a pénétré les profonds mystères divins, découvrant en avance sur son temps, que Marie, « généreuse associée du Christ Rédempteur pendant toute la durée de l'œuvre accomplie par le Christ, s'est consacrée librement et totalement à lui, de l'Annonciation à l'Ascension au ciel, en servant avec lui et sous sa conduite, avec la grâce du Dieu Tout Puissant ».

Dès les premiers moments de sa *conversion*, Camille a découvert que Marie, la Mère de Dieu, était l'*image signifiante* de l'existence qu'il avait cherchée par des voies erronées. Il a trouvé en elle le *modèle* qui répondait à ses questions d'homme en recherche d'une réalisation existentielle. En elle, il a trouvé le modèle anthropologique de sa propre vie. Pour lui, « Marie est le modèle dont tout homme a besoin pour le fixer devant ses yeux, non pas pour le copier servilement mais pour contempler en lui tout ce que peut être et devenir une personne lorsqu'elle accepte, comme Marie, d'entrer dans un projet construit par Dieu ». Il a vécu et transmis aux autres que Marie, *Mère des Douleurs*, se tient auprès du lit de tout homme *malade* comme elle a été debout au pied de la croix de son Fils Jésus (Jn 19,25) pour que l'homme puisse retrouver la *santé totale* par les mérites du Sang précieux du Christ crucifié.

*Douleurs*, qui vit de manière non sanglante la passion de son Fils, selon la volonté de Dieu le Père.

La *commémoration liturgique* du 2 février – Présentation du seigneur au temple – lui révèle jour après jour que le chemin de la purification est long et se parcourt en se penchant sur sa propre souffrance et sur celle des autres, comme l'épée qui transperça progressivement l'âme de la Mère du Sauveur.

Lorsqu'il fut renvoyé pour la deuxième fois du noviciat des capucins, il prit conscience en son âme que « cette manière de faire pénitence de sa part ne plaisait pas au seigneur » ; c'est pourquoi il « décida dès lors de se consacrer en tout et pour tout au service des malades ».

Camille découvre la profonde relation existant entre le Christ crucifié et *l'homme malade*, dans lequel se continue sa Passion et sa Mort pour la Rédemption de l'humanité (Mt 25,36) ; et donc partout où la Passion du Fils se renouvelle jusqu'à la fin des temps, comme le vieillard Siméon le lui avait prédit, la Mère est présente. Pour Camille, *l'icône de la Mère des Douleurs* n'est pas la *femme qui pleure et désespère*, mais la femme forte qui se tient debout au pied de la croix du Fils et auprès de *toutes les croix de l'Homme malade et souffrant*. Dans la foi, il contemple là cette voie d'accès au Royaume (Lc 14,27) et au trône de gloire (Jn 12,32). Ce *mystère* est pour lui source de consolation et d'espérance pour le présent et pour le futur. Au début de la fondation, le Crucifié l'avait réconforté, en l'invitant à poursuivre : « Continue ce que tu as entrepris, je t'aiderai car cette œuvre est la mienne et non la tienne ». dans les étapes qui se succédèrent, c'est la Mère qui l'accompagne sur la route, en le soutenant dans sa mission d'apporter aux hommes le salut mérité par le Fils, dans le cadre du service de l'homme malade. A côté du lit des malades et des moribonds, Camille découvre jour après jour Marie dans sa dimension totale de *Mater Dolorosa* qui est debout « au pied de la croix de Jésus » (Jn 19,25). Un chemin aisé pour qui, dans le

## LE PELERIN SPIRITUEL

*Jacqueline Kelen , extrait de son livre intitulé « Bréviaire du colimaçon »*

Lorsque le pèlerin spirituel se met en marche pour le long voyage, il va vers sa jeunesse ; il laisse la mort derrière lui, tout ce qui est futile, factice et périssable ; il abandonne ses masques et sa carapace, il quitte tout ce qui le retient au passé. Il prend congé du vieil homme pour aller vers la saison nouvelle, pour devenir printemps. C'est sa naissance véritable, ses premiers pas vers l'Infini divin. Comme le dit joliment Madame Guyon, « il n'y a plus d'hiver pour une âme arrivée en Dieu ». Semblable au vin nouveau, l'homme intérieur ne peut plus se contenter des systèmes et des schémas de vie auxquels la majorité acquiesce sans se poser de questions. Lui, il s'est levé et il s'est mis en route. Les réponses toutes faites et les explications du monde ne sauraient le satisfaire : il désire frayer son chemin particulier, il a soif de mystère et d'immensité. Déjà, il ne fait plus partie du commun des mortels parce qu'il s'est éveillé à sa dimension transcendante, à la souveraineté de l'esprit. Ainsi, sans regret, il laisse les morts ensevelir les morts (Lc 9,60) – toutes ses habitudes sclérosantes, ses rêveries stériles et ses chagrins de plomb. Sans se retourner, il se hâte sur le chemin de la Vie dont il savoure déjà les prémices en son cœur.

Ce départ est nécessairement une coupure : l'abandon de tout ce que le pèlerin croyait savoir, croyait aimer, voulait garder, et l'entrée dans un monde nouveau où il croquera très peu de voyageurs. N'appartenant plus à la conscience commune, ignorante et passive, s'étant pour toujours dégagé du théâtre d'ombres où une humanité fantomatique se donne en représentation, il advient à sa solitude en même temps qu'à sa précieuse liberté.

Faut-il insister ? L'homme charnel ne peut avoir part à la vie éternelle. « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jn 3,6) », enseigne Jésus au très savant Nicodème qui ne semble pas comprendre comment un homme âgé peut naître à nouveau. Pour le pharisien, cette nouvelle naissance évoque un phénomène biologique bien étrange, un retour dans le ventre de sa mère, le fameux *regressus ad uterum* dont dix-neuf siècles plus tard les psychanalystes se feront les chantres... Nicodème se réfère au

plan horizontal tandis que Jésus ne cesse d'indiquer la voie verticale. La confrontation risque de durer encore longtemps.

Grâce aux progrès de la science, l'homme charnel peut allonger la durée de son existence, se prémunir contre les maladies, ruser avec le temps ; il peut aussi se prolonger avec une descendance ou en laissant sur terre des traces. Mais tout ce qui en lui est périssable disparaîtra. Reste la seule voie qu'indique au pèlerin le mystique germanique du dix-septième siècle, Angelus Silesius :

« Tu n'iras pas au ciel (pourquoi tant t'agiter)

Avant d'être d'abord toi-même un ciel vivant. »

Ne plus faire partie du commun des mortels ne signifie pas que désormais l'on méprise les autres hommes ni qu'on se désintéresse de la vie de tous les jours, mais que l'on s'est dégagé de la généralité afin d'accomplir son destin unique avec ce que celui-ci comporte de devoirs et de responsabilités. Il est bon de rappeler que l'intériorité est personnelle – non pas subjective, mais singulière – et que pour l'éternité il n'est programmé aucun voyage en groupe. Cependant, à notre époque envahie par le collectif et se référant à la quantité, l'incontournable « vivre ensemble » et l'obligatoire « solidarité » gagnent aussi les terres intérieures. Combien de fois ai-je entendu, de la part de bonnes âmes, cette question : et les autres ? qu'en est-il de tous les autres (sous-entendu, qui n'ont pas de quête spirituelle) ?... Suit inévitablement la remarque qui fait du chercheur spirituel un « privilégié ». Comment si le désir de s'améliorer et de s'élever était de l'« élitisme ».

Plus que de l'ignorance se cachant derrière de bons sentiments, ces propos montrent le mélange du temporel et de l'éternel, la confusion entre le social et le spirituel, caractéristiques hélas d'une société désorientée qui, sous prétexte d'égalité, de justice et de fraternité, suspecte tout individu qui se démarque de la masse. Kierkegaard a écrit à ce sujet des pages magistrales dans son ouvrage « Crainte et tremblement », publié en 1843. Il fait la distinction entre le héros, qui a des préoccupations d'ordre éthique et se réfère au général, et le « chevalier de la foi » qui se réfère uniquement à l'absolu et dépasse les autres catégories humaines, se vouant par là même à l'incompréhension ou à la persécution. Méditant sur l'épisode douloureux du sacrifice d'Isaac réclamé par l'Éternel à Abraham, le philosophe danois montre que le haut engagement que représente la foi est rupture d'avec le monde, et il rappelle que le devoir envers Dieu précède et entraîne tous les autres devoirs.

et la détermination à ne vouloir rien d'autre que ce qu'elle veut – comme cela est déclaré dans le *Testament spirituel* rédigé sur son lit de mort – font ressortir ce rôle de *Mère de la Santé*, de *Salus Infirmorum*, dans son sens le plus élevé et théologiquement complet. La représentation peinte voulue sur son lit de mort en est la synthèse.

Camille, qui n'était pas théologien, conduit par l'Esprit Saint, participe au *sensus fidelium* qui, sous la conduite modératrice et promotionnelle des papes, par anticipation sur les définitions de l'Église, sent que, par une grâce singulière et par privilège du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Dieu a accordé à Marie la *Réintégration totale de la santé*. Cette intuition éclairante nous conforte dans l'affirmation que Camille voyait dans l'*Immaculée Conception* le *Salus Infirmorum*, le salut de l'« homme malade », et cela en vertu de sa condition de *Mère du Verbe Incarné*.

### La Mère des Douleurs



A partir du jour de sa *conversion* jusqu'au dernier moment de sa vie, l'exploration du mystère de Marie par Camille est un *chemin de foi* qui culmine avec la découverte de la communion totale qui s'est établie entre le Christ Jésus, « l'homme des douleurs qui connaît bien la souffrance » (Is 53,3) et la Vierge Immaculée, la *Mère des*

motivations théologiques dont les traits sont bien précis. C'est la profession de foi que Marie est le signe de la réintégration dans la splendeur primitive et du retour à l'intégrale santé originelle de la nature humaine.

La restauration de la créature par les mérites de la Rédemption du Christ, dont Marie montre les effets au monde, est lumière et force entraînant pour l'homme malade, victime de la souffrance et de la mort. L'immaculée Conception est le signe attendu qu'infirmitté et santé, mort et vie, sont passés de la prophétie à la réalisation historique, pour apporter la lumière de l'espérance à l'homme sur lequel sont tombées ces paroles : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière » (Gn 3,19).

Au contact des dures réalités des hôpitaux romains, Camille a compris depuis longtemps que Marie était une alliée irremplaçable pour tout projet qui viserait à la restauration de l'ambiance sanitaire et de la manière de soigner les malades dans la globalité de leur être. En effet, *celui* qui a écrasé la tête du serpent, révélateur de toute l'*infirmitté existentielle de la créature humaine*, avait été engendré par elle. Pour Camille, l'Immaculée Conception, pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle signifie et peut faire comme *Mère du Verbe Incarné*, est le *salut* de ses protégés. Ayant coopté l'*Immaculée* pour son œuvre, Camille se sent protégé et guidé dans son action apostolique de récupération des hommes pour le Christ, particulièrement ceux qui sont arrivés au terme de leur existence. Il entend porter à son accomplissement le message du Crucifié qui l'a voulu collaborateur étroit dans l'application des mérites de sa Rédemption, à laquelle sa Mère a été étroitement associée.

La renaissance spirituelle – sa *conversion* du 2 février 1575 – et les derniers jours de sa vie tracent un arc sur toute l'existence de Camille, dans lequel la Mère de Dieu est vue comme *signe de santé retrouvée*, et *gage d'espérance dans le salut éternel*. La remise de sa volonté entre les mains de Marie, *Vierge Mère du Dieu Tout Puissant*,

Comme le monde actuel, qui sous prétexte de laïcité nie ou dénigre tout élan vers le Divin et toute quête métaphysique, n'a plus de Ciel vers qui se tourner, il installe l'homme terrestre au centre de ses préoccupations et fait de lui une finalité sinon un dieu – ce qu'il appelle pompeusement « humanisme ». Il ne peut donc pas admettre que la démarche spirituelle ne soit pas un progrès partagé par tous et bénéficiant à tous, et qu'elle n'ait pas pour but la société humaine. Ainsi, on entend souvent dire que les chartreux et les carmélites qui prient et vivent en silence loin du monde ne « servent » pas à grand-chose, ou encore qu'être chrétien aujourd'hui consiste à participer aux luttes sociales, à s'engager dans le domaine politique et humanitaire...A côté de ces enjeux majeurs pour l'évolution et le bonheur de l'humanité, la vie éternelle paraît dérisoire. Dans un livre qui date de 1942, « Mauvaises pensées et autres », Paul Valéry déjà ironisait : « L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. Elle est une forme du loisir ».

La vie intérieure ne saurait être confondue avec le bien public, et l'amour qu'une personne voue à Dieu n'est pas de même nature que la solidarité humaine. Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mc 12,17). Un être spirituel ne se sent pas exempté de toute préoccupation terrestre et il offre attention et soutien à ses contemporains. Les grands saints nous le montrent qui, au fil des siècles, œuvrent pour la justice, soignent les miséreux, visitent les prisonniers, recueillent les orphelins, s'opposent à un régime politique néfaste... Ils ne se tiennent pas au-dessus de la mêlée, mais en vivant au milieu des hommes ils n'oublient jamais au nom de Qui ils œuvrent. L'impasse dans laquelle se retrouve immanquablement toute société matérialiste, soucieuse de progrès et d'entente sociale, est la suivante : les citoyens sont sensés être tous frères (donc s'aimer, partager, s'épauler), mais ils n'ont de père, ou bien celui-ci se révèle Big Brother.

Une vie spirituelle s'oriente vers l'Esprit, qui est Esprit d'Amour ; elle ne se tourne pas d'abord vers le terrestre et ne se réduit pas aux actions charitables. Préparer le règne de Dieu n'a rien d'un programme politique, cela ne consiste pas à faire de la planète un pseudo-paradis où tous vivraient heureux, délivrés de toute douleur, de toute maladie. « Car elle passera, la figure de ce monde...(1Co 7,31).

Tant que l'on s'en tient au niveau horizontal, il y a peu d'espoir pour l'homme, sauf celui de satisfaire ses appétits et de croire, pour lui et pour ses descendants, à un avenir meilleur. Mais, considéré dans sa dimension verticale,

dans son ascendance spirituelle, l'être humain se trouve affranchi du relatif, soustrait au déterminisme, et il est en mesure d'accéder à des richesses que jamais la mort ne lui dérobera.

Tout individu a la possibilité d'explorer et d'alimenter les trois parts qui le constituent comme être entier : le corps, le psychisme, l'esprit. Il peut s'intéresser uniquement à son apparence et à sa force physiques, chercher à prolonger sa vie biologique, vouloir guérir de tout et même rajeunir, et surtout jouir de tous les plaisirs procurés par les sens. Il peut aussi s'attacher à toutes les émotions, à tous les sentiments qui le traversent et l'agitent, vouloir y mettre de l'ordre et de la clarté ; développer la confiance en soi, maîtriser sa vie, souffrir le moins possible et recevoir nombre de gratifications. Enfin, il est libre de partir à la découverte de son être profond et de nourrir sa part spirituelle qui l'invite à la joie.

Ce à quoi l'homme s'identifie durant sa brève existence – corps, psychisme ou esprit -, ce qu'il aura le plus développé, c'est précisément ce qui restera de lui après le trépas.

La question inaugurale que chacun devrait se poser est bien : qu'est-ce qui de moi subsistera après mon passage sur terre ? dans le monde des hommes un défunt peut laisser des biens matériels, un héritage moral, des enfants, des amis qui conserveront sa mémoire, ou encore une renommée, une création artistique, des actes inscrits dans l'Histoire. Tout cela revêt quelque importance, mais au regard des millénaires cela pèse très peu, et la créature humaine n'est que le « rêve d'une ombre », ainsi que la définissait le poète grec Pindare au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Dans le monde d'au-delà, à quoi peut s'attendre, à quoi peut prétendre celui qui n'a cultivé que sa part mortelle, si agréable soit-elle parfois ? Qu'est-ce qui, de tout ce qu'il aura vécu, sera sauvé ?

« Amassez des trésors dans le ciel » (Mt 6,20), avertit Jésus. Autrement dit, accordez toute votre attention et vos soins aux biens immatériels et à votre part spirituelle sur quoi les voleurs ni la mort n'ont prise.

Cela ne veut pas dire qu'un être éveillé à sa dimension spirituelle doive affliger son corps, négliger sa santé, étouffer toute tendresse, supprimer toute relation, ou encore dédaigner la pensée et les activités humaines. Mais il y a une hiérarchie. Tout concourt – les ressources physiques, morales, affectives et intellectuelles -, mais afin de servir ce noble but, l'Esprit.

« grande Avocate au ciel où elle est la *Trésorière* de toutes les grâces qui sortent des mains de sa divine Majesté ».

Convaincu de ce que dit saint Bernardin, que « toute grâce qui est accordée à ce monde connaît une triple étape : elle est donnée par Dieu au Christ, par le Christ à la Vierge, par la Vierge à nous », Camille propage la dévotion à Marie, « *Avocate et Trésorière* » auprès des malades et des mourants. On peut mettre en elle sa confiance et s'abandonner aussi à elle pour les nécessités contingentes : « Ne doutons pas, frères, ayons foi en Dieu et en sa très sainte Mère qui nous sera propice en toutes choses ». Et ce délicat rôle maternel de Marie sera confirmé ponctuellement.

### L'Immaculée Conception



La remise de lui-même et de sa fondation à Marie Immaculée – avec la décision de « toujours se tenir sous la tutelle et le très fidèle patronage de celle qui est toujours Vierge immaculée », affirmée dans l'instantanéité de la première profession solennelle – est un choix aux

pourra en parler « comme s'il avait la science infuse... et qu'il paraissait être un grand théologien » (Cicatelli au procès de Naples).

Les méditations et les prières de l'église du Collège Romain eurent un prolongement dans les salles de l'Hôpital des Incurables de Saint Jacques où, en tant que *maître de maison*, il luttait en vue de plus d'humanité et de respect de la personne du malade, sans obtenir de grands résultats. Et c'est ainsi que, entraîné dans le *mystère* de l'*Incarnation* et contemplant la réintégration totale déjà présente dans Marie dans son Assomption au Ciel, il a l'inspiration de constituer une « compagnie d'hommes pieux et de bien » qui serviraient le malade comme une mère, par amour pour Dieu.

Ce choix de vie sous le signe de l'*Incarnation* prendra possession de son être et inspirera une consécration totale à l'*homo infirmus* rencontré dans les salles de l'hôpital.

### Avocate et trésorière de toutes les grâces



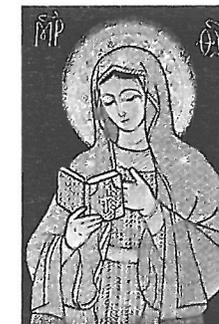
L'expérience personnelle du retour à la maison du Père dû à l'intercession de la « Très Sainte Avocate Reine du Ciel » a greffé an Camille la vision du rôle spécial qui revient à Marie dans l'Eglise :

La lampe à huile est faite pour éclairer, et tout en elle y contribue, mais c'est par la mèche qu'elle donne de la lumière. Le cocher a pour visée d'aller au bout de sa course sans être renversé ni piétiné par le sabot de ses chevaux, mais il a besoin de son char et de son attelage. Le pilote du navire tient à arriver à bon port avec son équipage et sa cargaison, mais c'est lui qui dirige et qui veille sur la navigation. Sans cette dimension supérieure qui guide et qui éclaire, on court à la catastrophe et on naufrage corps et biens.

Une très jolie lettre de Thomas More nous est conservée, datant du printemps de l'an 1521, dans laquelle il s'adresse affectueusement aux petits élèves dont il a la charge. Thomas More encourage garçons et filles à étudier passionnément toutes les disciplines du savoir humain – c'est l'époque de la Renaissance – sans jamais négliger l'essentiel, la destination céleste de l'homme. Venant d'apprendre que ses élèves ont fait de grands progrès en astronomie, il les admoneste ainsi :

« Progressez donc dans cette science nouvelle et admirable, grâce à laquelle vous vous envolerez vers les étoiles. Mais, tandis que vous les fixez assidûment, ne perdez pas de vue que ce saint temps de Carême vous invite à élever aussi votre esprit vers le ciel, de crainte que l'âme ne reste prostrée à terre comme une bête brute tandis que le corps contemple le ciel ».

Tout est dit. Tout est pris en compte : le corps, l'âme et l'esprit. Le ciel physique – celui de l'astronomie, de la météorologie, celui des études spatiales actuelles – et le ciel métaphysique qui est celui des réalités divines et éternelles. Le monde visible, riche et passionnant, et l'univers invisible, qui est d'un autre ordre et qui se révèle non moins riche et réel, mais auquel seul l'esprit accède.



## LA DIMENSION MARIALE DE LA SPIRITUALITE CAMILLIENNE

*Felice Ruffini*, « *La dimension mariale de la spiritualité camillienne* »

extrait du livre intitulé « *La spiritualité camillienne* »

*Angelo Brusco – Francisco Alvarez*

Saint Camille n'a pas laissé d'œuvres de caractère théologique. Il n'a pas été un théologien, mais il a eu une profonde vision théologique qu'il a exprimée dans sa vie. Sa théologie n'est pas une *théologie académique*, mais une *théologie existentielle* qui s'est développée progressivement dans les étapes de sa vie. C'est au fil du temps et des coïncidences des fêtes liturgiques mariales avec les étapes successives de sa vie et de la fondation de l'Ordre que nous trouvons les *points charnières* de sa dimension mariale.

### Le mystère de l'incarnation



La forte attirance exercée sur Camille par le sanctuaire de Lorette est bien connue. C'est un lieu qui célèbre l'*Incarnation du Seigneur*. Cet attrait avait commencé au Collège Romain, au contact des pères jésuites. Au-dessus du maître-autel de l'église du Collège se détachait une grande fresque représentant l'Annonciation. Mais ce n'était pas l'habituelle et simple représentation de la Vierge et de l'Ange, mais toute une scène incorporée dans la trinité et dans la création de l'humanité. Une fresque qui était une synthèse des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. C'est devant cet autel que les congréganistes venaient prier et méditer ; Camille était l'un d'entre eux.

L'Incarnation est l'irruption de Dieu dans l'histoire de l'homme pour réaliser son salut. Evènement historique qui s'est réalisé par l'intermédiaire de Marie à « la plénitude des temps » (Ga 4,4-5). Camille, qui grâce à sa maternelle intercession, a retrouvé Dieu au jour où l'on célébrait la mémoire liturgique de la Purification (le 2 février), prend conscience que le salut éternel est dû exclusivement au mystère de l'Incarnation, acte de l'infinie bonté et miséricorde de Dieu. Mystère qui a eu son accomplissement historique grâce à la Vierge Marie (Lc 1,38).

Au fur et à mesure que la pénitence et les larmes lui révéleront la profondeur de la « laideur de ses péchés », Camille découvrira et appréciera toujours davantage le Bien infini qu'il a trouvé et il recherchera le moyen de ne plus le perdre. Alors, il prendra aussi conscience du lien intime qui existe entre la Mère et le Fils, le rôle d'associée généreuse rempli par la Vierge lorsqu'elle a accepté d'être la « Femme de l'Incarnation ».

Les heures passées devant la grandiose et suggestive scène de l'Annonciation et de l'Incarnation, placée au-dessus de l'autel principal de l'église du Collège Romain l'ont aidé à approfondir le sens théologico-marial du mystère de Dieu fait homme, si bien qu'il